

X Men : la fonction des personnages

Dans **X Men**, les mutants sont répartis de manière précise. Charles Xavier et Magnéto apparaissent à beaucoup d'égards comme des doubles inversés. Ils sont de la même génération, ont grandi et développé leurs pouvoirs ensemble. Mais à un moment qui n'est pas précisé, Magnéto a choisi une autre voie que celle de son ami. Depuis, bien qu'ils se respectent encore, ils s'affrontent dans une lutte sans merci, par assistants interposés.

Ils ont tous les deux trois mutants à leur service, qui s'opposent en tout. Ceux de Magnéto, deux hommes et une femme, ont pour caractéristique commune une dimension bestiale : Crapaud, Dents de Sabre (tigre), Mystic (caméléon). Ils détruisent leurs ennemis grâce à leur force physique. Ceux de Charles Xavier, les X Men, deux femmes et un homme, sont beaucoup plus évolués : Cyclope, Tornade et Jean Grey combattent par la force de leur intellect ou de leur esprit.

Charles Xavier

Jean Grey
Tornade

Cyclope

Dents de sabre

Mystic

Crapaud

Magnéto

Le mutant le plus complexe est sans conteste **Wolverine**. Il apparaît dans une cage, en train de se battre avec brutalité et sauvagerie ; le numéro d'immatriculation qu'il porte autour du cou et les cauchemars qu'il fait, le rapprochent d'Erik Lehnsherr (cf. le numéro tatoué sur le bras des victimes de la Shoah, et les expériences médicales atroces pratiquées par les nazis). Il se trouve pour toutes ces raisons du côté de Magnéto. Mais, par l'intermédiaire de **Malicia**, il évolue et choisit le camp de Charles Xavier, qui l'invite à connaître son passé et comprendre qui il est.

Dans le deuxième volet que Bryan Singer a consacré à **X Men**, **Diablo** reproduit le cheminement de Wolverine. A contrario, le personnage de **Pyro** bascule du Bien vers le Mal : initialement élève de Charles Xavier, il rejoint les rangs de Magnéto. Révolté par l'attitude conformiste, peu généreuse et au bout du compte destructrice des humains, il est prêt désormais à les combattre par tous les moyens.

La trajectoire complexe de ces personnages intéresse le cinéaste. Elle pose des questions que le manichéisme, par définition, laisse de côté. Elle invite le spectateur à une démarche exigeante : penser le monde en dehors des préjugés et du simplisme qui sont trop souvent la règle.

X Men : une œuvre politique

Le prologue, qui se déroule en 1944 dans un camp d'extermination, est une manière inhabituelle de commencer un film de super héros : une invitation à envisager le récit comme une réflexion à la fois historique et politique. Un jeune adolescent Erik Lehnsherr (le futur Magnéto), confronté au traumatisme de la séparation d'avec ses parents, se découvre des dons insoupçonnés. Ayant survécu à la barbarie nazie, il a débarqué à Ellis Island en 1949, plein d'espoir, convaincu que les Etats-Unis constituaient une terre d'accueil idéale pour tous les parias de la planète.

Quand, en 1942, Alfred Hitchcock fait se dérouler le combat final de **Cinquième colonne** entre un citoyen américain et un nazi au sommet de la Statue de la Liberté, il est évident pour tout le monde que l'Amérique apparaît comme le meilleur garant de la liberté face aux dictatures. Quand, en 2000, Bryan Singer y situe la fin de son film, c'est pour des raisons bien différentes : il questionne l'Amérique sur ce qu'elle a fait de ses idéaux, notamment en matière d'intégration.



Dès le début du récit, les mutants sont désignés comme la métaphore des communistes. La séquence du Sénat consiste en une joute verbale entre Jean Grey et le sénateur Kelly. Le patronyme irlandais de ce dernier, sa paranoïa, ses méthodes évoquent le sénateur **McCarthy** : comme lui, il ne voit en l'autre qu'un danger ; comme lui, il cherche à effrayer les foules pour mieux les manipuler.

Plus précisément, la liste nominative de mutants qu'il exhibe, le reproche qu'il fait à ceux-ci de vivre cachés, et l'appel à la dénonciation qu'il lance, sont autant de pratiques auxquelles McCarthy recourait au début des années cinquante pour lutter contre les communistes. A la conclusion de cette séquence, Jane Grey, tout de rouge vêtue, et le sénateur sont cadrés devant un décor qui les fait ressembler à des représentations de la Statue de la Liberté. Le cinéaste incite le spectateur à se demander en qui s'incarnent le mieux les valeurs que ce monument symbolise.



La séquence suivante concerne, quant à elle, les rapports entre mutants. Charles Xavier et Magnéto, tout de noir vêtu, s'affrontent sur la question de la ségrégation, dont ils sont victimes. Le premier garde l'espoir de pouvoir un jour cohabiter pacifiquement avec les humains ; le second (qui se rappelle ce que les nazis ont fait subir aux Juifs) n'y croit pas et est devenu un adepte de la violence.

Ces différences de vues évoquent le dilemme de la communauté noire dans les années soixante : adopter le pacifisme de **Martin Luther King** ou l'attitude révoltée et violente de **Malcolm X** (X parce qu'il refusait de porter le nom de famille donné par les Blancs à ses ancêtres africains venus en Amérique comme esclaves).



Bryan Singer, comme Stan Lee, a pleinement conscience que l'extermination (des peuples indiens) et la discrimination (à l'égard des communautés noire et hispanique, et du monde musulman depuis le 11 septembre 2001) font partie intégrante de l'histoire des Etats-Unis. La bande dessinée des années soixante évoquait à sa manière la question noire. On peut supposer que l'élection de Barack Obama en novembre 2008 donne raison à la philosophie de Martin Luther King (ou de son double fictionnel, Charles Xavier), qui préfère faire confiance à ses concitoyens et parie sur une intégration possible et réussie.